

PORTRAIT

En solo, la danse dans le rétro

Jean-Claude Gallotta
Danseur

Alors que sa compagnie danse à travers la France sa pièce à succès, *L'Homme à tête de chou*, Jean-Claude Gallotta est lui-même seul en scène à Paris. Un solo inédit qui sert de prologue à *Daphnis é Chloé*, un de ses ballets mythiques, repris par de jeunes danseurs.

Faut qu'on danse! Le solo de Jean-Claude Gallotta est une injonction lancée à lui-même, l'expression d'une irrépressible nécessité. Ce cri est celui d'un artiste de 61 ans, à l'appétit et au désir intacts. Le chorégraphe grenoblois, qui ne s'était pas plié à l'exercice du solo depuis vingt-huit ans, a imaginé cette petite pièce à l'occasion de la re-création de *Daphnis é Chloé*. Créé en 1982 par Mathilde Altaraz, Pascal Gravat et lui-même, sur une musique d'Henry Torgue, ce trio est devenu culte pour toute une génération.

En préambule, le solo reconstitue le décor et l'atmosphère de la création : l'orée bouillonnante d'une décennie 1980 qui allait transformer la danse. Devant un pupitre, Jean-Claude Gallotta livre aux spectateurs quelques anecdotes puis laisse son corps sexagénaire raconter ses propres souvenirs à travers de « *petites salves chorégraphiques* ». Une façon originale de donner du sens à la reprise du ballet et surtout de

poursuivre ce dialogue fructueux entamé avec le public il y a plus de trente ans.

À la fin des années 1970, alors étudiant aux Beaux-Arts, Jean-Claude Gallotta dessine des danseuses jusqu'au jour où il envoie valser pinces et palettes pour entrer lui-même dans la danse. Quelques cours et un passage au studio de Cunningham plus tard, il crée à Grenoble en 1979 le Groupe Émile-Dubois. « *C'est une époque idyllique car elle marque le début de la danse contemporaine en France, se souvient-il. Tout était à inventer, c'était magique!* » Les pouvoirs publics accompagnent cette formidable explosion de la danse et, en 1984, le Groupe Émile-Dubois devient Centre chorégraphique national. Jean-Claude Gallotta dirigera également la Maison de la culture de Grenoble de 1986 à 1990. Une expérience dont il dit avoir gardé l'idée d'une culture « *service public* ».

S'il s'offre à travers *Faut qu'on danse!* un voyage dans le temps, le chorégraphe ne se laisse pas pour autant gagner par la nostalgie. « *J'ai l'impression d'avoir la même énergie qu'à cette époque et toujours autant d'envies* », dit-il. Fort du succès de *L'Homme à tête de chou*, créé fin 2009 sur une version de l'album de Serge Gainsbourg enregistrée par Alain Bashung avant sa mort, Jean-Claude Gallotta souhaite s'attaquer à un autre monument : *Le Sacre du Printemps* de Stravinski. « *Je vois plein de similitudes entre*



GUY DELAHAYE / THEATRE DE LA VILLE

ces deux œuvres, une vraie continuité, explique-t-il. *Il y a longtemps que j'ai le Sacre en tête et il me semble que le temps et L'Homme à tête de chou m'ont donné la maturité pour me lancer.* » Nouveau rendez-vous pris à la saison prochaine.

MARIE-VALENTINE CHAUDON

Daphnis é Chloé, précédé de *Faut qu'on danse* jusqu'au 30 avril au Théâtre des Abbesses à Paris.
RENS. : 01.42.74.22.77

Puis le 19 mai au Théâtre de Caen, le 31 mai à l'Espace Malraux de Chambéry
La Cinémathèque de la danse consacre une soirée à Jean-Claude Gallotta le samedi 30 avril à 19 heures à la Cinémathèque française, à Paris.
RENS. : 01.44.75.42.75.